



HAL
open science

Contact de langues et convergence morphosyntaxique: quelle est la nature du changement? Le cas de *había sido* au Paraguay

Élodie Blestel

► **To cite this version:**

Élodie Blestel. Contact de langues et convergence morphosyntaxique: quelle est la nature du changement? Le cas de *había sido* au Paraguay. *Epilogos*, 2016, 5, pp.141-161. hal-01488211

HAL Id: hal-01488211

<https://hal.science/hal-01488211>

Submitted on 22 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Deuxième partie :

Autour de la catégorie *Temps*

Contact de langues et convergence sémantico-syntaxique : Le cas de *había sido* en espagnol paraguayen¹

Élodie BLESTEL
CLESTHIA (EA7345),
Université Sorbonne Nouvelle, Sorbonne Paris Cité

1. *HABÍA SIDO* AU PARAGUAY

Dans le cadre d'une étude portant sur les emplois du plus-que-parfait (PQP) dans l'espagnol contemporain (Blestel 2012), nos recherches au Paraguay nous ont conduite à rencontrer des emplois dits *miratifs* de *había sido*². La *mirativité* se manifeste par des marqueurs lexicaux ou morphosyntaxiques qui permettent au locuteur de signifier sa surprise non seulement face à une information nouvelle ou inattendue mais encore, et surtout, face à sa propre prise de conscience : soit parce que ce dernier ignorait l'information qu'il vient de découvrir, soit parce qu'il ne l'avait pas prise en considération. Dans ce premier exemple, extrait d'un roman de J. B. Rivarola Matto, Daniel feint de prendre conscience que les boucles d'oreille qu'il a choisies pour Ofelia sont celles qui lui vont le mieux. Il le lui notifie par un emploi *adverbial* du verbe *ser* conjugué à la troisième personne du singulier du *PQP* :

1. Ce travail a fait l'objet d'une communication lors du XIII^e colloque international de linguistique ibéro-romane qui s'est tenu à l'université de Leuven (Belgique) du 3 au 5 février 2011.

2. Pour une définition de la « mirativité » comme catégorie grammaticale indépendante des domaines épistémologique et évidentiel, voir DeLancey, 1997 et 2001.

(1) Ofelia suspiró, resignada:

– ¿De qué me vale? Hoy quería estrenar los aros que me trajiste y me tuve que disfrazar para el espejo... No hay nadie para mirar un poco por una.

– ¡Jha'é! – protestó Daniel, con esa seriedad jocosa que daba tanta risa –. Hace rato que lo vi. Me callaba nomás por delicadeza – y sonriendo como para disculparse por una confidencia, agregó –. No me vas a creer, pero busqué mucho hasta encontrar el que me pareció que te quedaría mejor... ¡acerté, *había sido!*

– ¡Mentiroso! – gimió Ofelia, largándole un pellizco.

(Rivarola Matto, J. B., *Yvypóra*, Paraguay, 1970)

Les travaux qui portent sur la variante dialectale de l'espagnol du Paraguay attribuent traditionnellement cet effet discursif à la traduction du morphème verbo-temporel guarani *-ra'e*³. La démarche sémasiologique que nous adoptons pour étudier les emplois du *PQP* nous amène à interroger la portée de l'interférence de la langue guarani sur cette particularité de l'espagnol paraguayen tant sur le plan sémantique que syntaxique.

1.1. Descriptions des emplois

Au vu des résultats obtenus suite à l'analyse de notre corpus, il apparaît qu'au Paraguay, les types de structures prédicatives dans lesquelles se présente l'association signifiante *había sido* dans son acception mirative sont au nombre de trois.

Dans le premier type de structure, *había sido* se voit confier le rôle de relateur attributif entre un support explicite et un prédicat. L'effet *miratif* surgit alors de l'hiatus entre la forme transcendante du verbe copule *ser*, et la pérennité, dans le monde expérientiel, de la relation attributive à laquelle il renvoie. En d'autres termes, est attribué à un support – nominal ou pronominal – un apport que l'on représente comme outrepassé dans le *dire*, alors qu'il a encore cours dans le monde référentiel. Dans l'extrait (2) issu d'un forum de discussion paraguayen, deux internautes – Mapa qui s'exprime en guarani et Florencia qui répond en espagnol –, échangent sur le retour de cette dernière dans son pays d'origine. Lorsque Florencia prend conscience que son interlocuteur manie parfaitement la langue guarani, elle le qualifie de véritable professeur par le verbe *ser* conjugué au *PQP* :

3. Voir *infra*.

- (2) [Mapa - 15-9-2006 a 02:36] : Mbaeichapa re ñeñandu ko yvy porame « Paraguay ». Mboheara, avy a reimehaguere koape, tere hasa poraite nde rogayguani. Aña ha pojopy [...]
 ‘¿Cómo te sentís en esta linda tierra, Paraguay, profesora ? Me alegro de que te encuentres aquí, que pases bien con tus familiares. Abrazos y apretón de manos (para vos...)’⁴
 [Florencia - 15-9-2006 a 19:51] : Hola MAPA!!! *Profesor de nuestra dulce lengua guarani habias sido!!!* Gracias por la linda bienvenida en nuestro idioma nativo.

(*La Cueva*, Paraguay, 2006)

Dans le second type de structure, *había sido* est suivi par une subordonnée complétive introduite par *que*. Cette dernière constitue le prédicat de l'énoncé, alors que le support reste indéterminé. C'est ainsi que Brigitte Colmán utilise le tour *había sido que* pour intituler un billet qu'elle fait paraître dans le journal paraguayen *Última Hora* suite à la récente élection d'un nouveau chef de l'État :

- (3) *Había sido que se puede...*
 La semana pasada estuve a punto de escribir un comentario sobre el presidente electo y las desmedidas esperanzas y expectativas que su gobierno despierta, aun cuando faltan todavía dos meses para que asuma. [...]

(*Última Hora*, Paraguay, 2008)

Dans le dernier cas enfin, nous avons rencontré des emplois de *había sido* que nous qualifierons d'*adverbiaux* puisque, d'un point de vue fonctionnel, ils sont incidents à l'ensemble de la structure prédicative. Dans les énoncés que nous avons relevés dans les registres informels de l'espagnol paraguayen, la périphrase semble en effet jouir d'une certaine liberté par rapport au noyau prédicatif. Dans tous les cas, si nous effectuons les tests traditionnellement utilisés pour identifier les adverbes de phrase – la possibilité de se trouver à la tête d'une phrase négative et l'impossibilité de les faire entrer dans le cadre de la focalisation – la périphrase répond favorablement. Ces emplois *adverbiaux* apparaissent toujours en position détachée, par exemple, en tête d'énoncé comme en (4) :

- (4) *Había sido se perdió su pasaporte, por eso no pudo viajar Marín*
 (*Diario Popular*, Paraguay, 2009)

4. Nous remercions Miguel Ángel Verón pour la traduction.

Ainsi les emplois adverbiaux de *había sido* peuvent-ils apparaître en position préverbale, et donc entre deux éléments du même noyau prédicatif, ici en (5) :

- (5) Ayer, de nuevo en el programa “Fútbol a lo grande”, que conduce Arturo Máximo Rubin, volvieron a pasar la grabación de Roque [...]. También le hicieron una nota al cantante Leo Barreto de “Los cucarachos del Paraguay”, quien enseñó a vocalizar a Roque. *Ellos había sido se reúnen siempre* voi a tocar la guitarra y darle con todo al canto.

(*Diario Popular*, Paraguay, 2004)

Había sido peut aussi survenir en position postverbale :

- (6) “Yo seguía estudiando y había faltado a una clase de investigación en el Archivo Nacional. Pensé que me iba a reclamar esa ausencia. ‘Buenas tardes, profesor’ saludé. Desde el otro lado de la línea escucho: ‘Ya quisiera ser su profesor’. Era, *había sido, Gumersindo*, quien me invitó a tomar un cafecito en el centro”, cuenta la viuda del poeta.

(Villarik.com, Paraguay, 2004)

Enfin, la proposition dans ou avec laquelle intervient la périphrase *había sido*, dans son emploi *adverbial* ou suivie d’une complétive, peut apparaître au *passé simple* (3), au *présent* de l’*indicatif* (5), à l’*imparfait* (6), au *PQP* (7) ou encore au conditionnel (8) :

- (7) El pacto Oviedo-Nicanor se hizo carne. Sugestivamente los jueces “*se percataron*” de que *había sido* había cumplido de más la prisión preventiva por los casos de marzo. Luego vino la salida de Viñas Cué, la anulación total de la condena y con ello la libertad para competir como candidato presidencial.

(*Última Hora*, Paraguay, 2007)

- (8) El mayor Candia argumentando querer orinar pide al soldado de guardia salir, con lo que al encontrar la celda abierta golpea al soldado y se escapa. “*Había sido* que los presos que teníamos nosotros *serían* quienes gobernarían”.

(Comisión de Verdad y Justicia, Paraguay, 2009)

1.2. Le calque en question

Dans ces trois types d'emplois, l'énonciateur renonce à ses expectatives et met ainsi à distance une information qu'il vient de découvrir. Difficile de comprendre cependant comment le *PQP*, qui renvoie, dans la tradition grammaticale, à « une situation passée et terminée, antérieure à une autre situation également passée » puisse être utilisé ainsi⁵. Le problème est d'autant plus délicat que les grammaires du guarani classent également le morphème *-ra'e* parmi les marques de « passé »... Mais procédons par ordre. Nous serions en présence d'un nouvel emploi dû à l'*interférence* du guarani, en tous cas à l'origine, car l'*interférence* ainsi que la définissent J. Dubois *et alii*, reste un phénomène « individuel » et « involontaire », contrairement à l'*emprunt* et au *calque* :

On dit qu'il y a interférence quand un sujet bilingue utilise dans une langue-cible A un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique caractéristique de la langue B. L'emprunt et le calque sont souvent dus, à l'origine, à des interférences. Mais l'interférence reste individuelle et involontaire, alors que l'emprunt et le calque sont en cours d'intégration ou sont intégrés dans la langue A.

(Dubois *et alii*, 2007 : 252-253)

Cette interférence originelle aurait donné lieu au *calque* que nous observons aujourd'hui dans cette variante dialectale de l'espagnol. Mais, si les Paraguayens traduisent, « reproduisent », ou « imitent » pour reprendre les termes de T. Lewandowski⁶, que reproduisent-ils au juste ? Qu'ont-ils reconnu dans le *PQP* qui puisse les avoir menés à traduire la *mirativité* ainsi ? Si ce *calque* introduit un changement, de quelle nature est-il ?

Deux approches sont possibles.

Nous pourrions considérer, – et c'est l'approche qui a été adoptée jusqu'ici – qu'il s'agit d'un changement introduit par l'*interférence* originelle du guarani. Nous aurions donc deux *PQP* : un *PQP* standard

5. « EL PRETÉRITO PLUSCUAMPERFECTO (HABÍA CANTADO) designa una situación pasada y concluida, anterior a otra igualmente pasada, que puede mencionarse o no » (Real Academia Española & Asociación de Academias de la Lengua Española 2009, vol. II : 1786, § 23.16a).

6. « CALCO. 4. Traducción elemento a elemento, reproducción formal y semántica de unidades de la lengua donante en la lengua propia, imitación del elemento extranjero [...] » (Lewandowski 2000 : 42).

qui répondrait à la définition des grammaires, et un *PQP miratif* exclusivement paraguayen.

Nous pourrions adopter une tout autre approche, et ce sera la nôtre, qui postule l'unicité du signe linguistique. Au nom de cette unicité, nous sommes en droit de nous demander ce qui a pu motiver non seulement l'apparition de cette traduction, mais encore son adoption et son maintien dans la communauté linguistique.

2. UNE HYPOTHÈSE ADSTRATIQUE « SÉDUISANTE »⁷

Nous l'avons dit, *había sido* et *-ra'e* semblent se correspondre parfaitement : ils peuvent permuter, voire apparaître ensemble sans que le sens de l'énoncé n'en soit altéré. Si on ajoute à cela que leurs syntaxes respectives présentent certaines affinités, difficile de ne pas y voir derrière un lien de parenté.

2.1. Des affinités sémantiques

Nul besoin d'être linguiste, les locuteurs bilingues espagnol-guarani le savent bien : *-ra'e* peut être traduit par *había sido*, et inversement, car tous deux peuvent, ensemble ou séparément, concourir à marquer la prise de conscience du sujet face à une information nouvelle, en tout cas, au sein de la variante paraguayenne de l'espagnol. Il est des cas où, plutôt que d'avoir recours au calque, les locuteurs font appel au morphème *-ra'e* lui-même. Ainsi en est-il de ce gros titre qui a dû faire sensation parmi les lecteurs du *Diario Popular* :

(9) Los ronquidos pueden llegar a matar *ra'e*.

(*Diario Popular*, Paraguay, 2007)

Les journalistes emploient parfois l'un pour le remplacer, dans la foulée, par l'autre, toujours dans l'intention de manifester la découverte de la réalité que les acteurs n'avaient pas su ou pas pu voir :

7. Nous empruntons l'expression à Germán de Granda, qui a consacré une grande partie de ses travaux à l'étude des variantes dialectales de l'espagnol, en particulier celle du Paraguay. Cf. de Granda 1988 : 19.

- (10) Buscaban como loco la cocaína y había sido estaba techo ári [...] Los agentes de la Senad se las arreglaron para encontrar *la merca que ra'e estaba escondida* sobre el techo de la vivienda allanada.
(*Diario Popular*, Paraguay, 2009)

Había sido et *-ra'e* peuvent aussi apparaître ensemble, comme dans ce nouvel exemple du même journal qui ne se lasse pas de mettre en garde ses lecteurs :

- (11) *Y había sido ra'e* cuando hacés dieta tu cuerpo debe acostumbrase a ella para abandonarla o si no, subís el doble.
(*Diario Popular*, Paraguay, 2007)

La correspondance est telle que nombreux sont ceux, parmi les spécialistes des deux langues, qui adoptent ce point de vue plus ou moins consciemment. Parmi les grammairiens du guarani, certains traduisent – et expliquent – le morphème *-ra'e* par la tournure impersonnelle, notamment N. Krivoshein de Canese et F. Acosta Alcaraz qui qualifient le morphème guarani de « cognoscitivo » avant de le traduire par la tournure décrite plus haut :

[c]ognoscitivo *ra'e* [...] Osê ra'e – *Había sido* que salió.
(Krivoshein de Canese et Acosta Alcaraz 2001 : 29)

C'est également le choix que fait M. Correa de Báez :

Omba'apónipo – *había sido* que trabaja
Ojoguánipora'e – *había sido* que compró.
(Correa de Báez 1999 : 117)

De là à affirmer que cette tournure est issue du guarani, il n'y a qu'un pas et c'est celui qu'a franchi B. Usher de Herreros, en 1976, dans son étude consacrée au castillan paraguayen :

En el Paraguay es muy corriente “había sido”, en expresiones como éstas: “Estaba enfermo, había sido” o “Había sido que estaba enfermo” = Hasy nipora'e, con la significación de “había estado o estuvo enfermo verdaderamente”. [...]. Es de notar que la gramática guaraní del P. Restivo (p. 304, año 1724) ya lo registra como traducción del nipora'e, *lo cual autorizaría a pensar que el giro “había sido que” es un guaranismo.*

(Usher de Herreros 1976 : 75. Nous soulignons en italiques)

Si les auteurs qui ont été amenés à citer les travaux de B. Usher de Herreros ne se sont pas prononcés sur l'origine de la tournure, tous rappellent que le verbe *ser* au *PQP* est la façon dont on traduit le morphème dans le dialecte paraguayen⁸.

Si le *PQP miratif* est un « guaranisme », celui-ci trouverait donc son origine dans le mécanisme de l'analogie : sur le modèle du morphème rétrospectif *-ra'e* qui peut contribuer, en discours, à exprimer la catégorie sémantique de la *mirativité*, les locuteurs paraguayens auraient recréé cette possibilité discursive au moyen de la périphrase au *PQP*. Ils prêteraient donc un nouvel effet de sens au *PQP* qu'ils auraient emprunté au morphème guarani. Cette forme d'emprunt serait donc le *calque* que nous avons décrit. Or le calque, à la différence de l'emprunt, est constitué d'éléments indigènes, lesquels, avec leurs signifiés – et les effets discursifs qu'ils n'interdisent pas –, font déjà partie du système de la langue. Cela ne va pas sans poser problème, d'autant plus lorsque nous avons affaire à un système fermé comme le système verbal.

2.2. Des affinités syntaxiques

D'un point de vue syntaxique, nous l'avons vu, trois possibilités sont permises. La première possibilité, décrite en (1) mais aussi en (12), ici, ne met pas à mal les règles syntaxiques de l'espagnol. Dans un contexte qui ne serait pas celui de la *mirativité*, les propos de Rualib –qui qualifie son ami Pantera de romantique après qu'il a mis une chanson en ligne– pourraient être tout à fait recevables :

(12) [Rualib - 11-9-2010 a 11:37] buenisimoooo ! [...] que romántico *habias sido*.

[Pantera -11-9-2010 a 13.55] Shhh....no le cuentes a nadie...nadie tiene que saber... En realidad no lo soy.

[Rualib-11-9-2010 a 13.57] Dale...acá calladitos nomás.

(Tocorre.com, Paraguay, 2010)

Le deuxième type de structure – verbe copule *ser*, conjugué à la troisième personne du singulier du *PQP* suivi d'une subordonnée complétive introduite par le morphème *que* – pourrait être rapproché du tour correspondant au présent de l'indicatif *es que* comme dans ces

8. Voir Liuzzi 1987 : 88 ; Liuzzi et Kirtchuk, 1989 : 13 ; Palacios 1999 : 60 et 2008 : 291.

exemples extraits de la *Nueva gramática de la Lengua Española (NGLE)* parue en 2009 :

- (13) Tú no podrás estar más cansado; más cansado no; y *es que* habrás caminado mucho, a caballo, a pie (Fuentes, Artemio); Laura enseguida me lo nota. Has estado de servicio. Y *es que* no lo aguanto, se me hunden los ojos y tardo tres días en reponerme (Martín-Santos, Tiempo); Era casi un analfabeto. Y casi lo sigo siendo. Y *es que* el que nace lechón muere cochino (Chamizo, Paredes).

(Real Academia Española y Asociación de Academias de la Lengua Española 2009, vol. II : 348, § 46.6v. Nous soulignons)

Dans la *Gramática descriptiva de la lengua española* (1999), M^a J. Fernández Leborans qualifie les tours du type *es que* d'« énoncés copulatifs déterminatifs réduits »⁹. L'auteur y voit en effet une construction qui requiert un contexte communicatif préalable qui permette de considérer que la proposition est l'attribut d'un contenu implicite. Ce dernier peut cependant être facilement inféré du contexte ou de l'expectative créée par la situation immédiate. Encore une fois ici, c'est l'emploi du *PQP* qui introduit un changement, mais d'un point de vue strictement syntaxique, la tournure impersonnelle *ser que* n'est pas une nouveauté.

Le troisième type d'emploi décrit en (4), (5) et (6) est plus déroutant. Il s'agit d'un phénomène que l'on peut observer dans le registre oral et/ou informel de l'espagnol paraguayen, et qui consiste à faire passer le *PQP* de la catégorie de verbe à celle d'adverbe de phrase. Ce phénomène doit-il être attribué à l'interférence du morphème guarani ? Nous pourrions être tentée de l'affirmer au vu de la syntaxe des morphèmes de temps dans la langue indigène : ceux-ci portent non seulement sur le verbe, mais aussi sur le nom ou les déictiques, ainsi que l'affirment S. Liuzzi et P. Kirtchuk :

Un hecho de gran importancia respecto a los morfemas de tiempo y de aspecto en este idioma es que pueden afectar no solo a las partes de la oración generalmente designadas como "verbo", sino también a aquellas que forman parte del sistema deíctico y nominal".

(Liuzzi & Kirtchuk 1989 : 3)

C'est peut être cette possibilité du guarani qui pousse N. Krivoshein de Canese et F. Acosta Alcaraz à identifier dans un premier

9. « Oraciones copulativas especificativas reducidas » (Fernández Leborans 1999 : 2403-2407, § 37.4.3.)

temps *-ra'e* comme un adverbe pour ensuite l'introduire de nouveau parmi les morphèmes de mode sans faire mention de l'expression du passé contrairement à la grande majorité des auteurs¹⁰ :

Ra'e: *adverbio*, « *conque, ahora me doy cuenta que* » [...]

El *modo* expresado por *ra'e* indica el conocimiento que adquiere el hablante o su sorpresa al enterarse en un momento dado de la realización de una acción, y puede usarse con verbos en tiempo presente, pasado y futuro.

(Krivoshein de Canese et Acosta Alcaraz 2001 : 29 et 101. Nous soulignons)

L'incidence au deuxième degré que nous avons décrite pourrait donc bien être un trait syntaxique emprunté à la syntaxe du guarani : au vu de leur affinité sémantique, les locuteurs feraient fonctionner *había sido* sur le modèle de la syntaxe de *-ra'e*. Pourtant, nous allons voir que quelques éléments nous invitent à nuancer cette hypothèse.

3. RENDRE A CÉSAR...

La tentation est grande d'attribuer à la langue indigène ce que l'on a du mal à expliquer : rappelons-le, pour la *NGLE*, le *PQP* « désigne une situation passée et terminée, antérieure à une autre situation également passée, qui peut être mentionnée ou non. »¹¹. Pour les académiciens, il s'agit donc d'un temps relatif, toujours ancré dans un point différent du moment où le sujet parle et qui, par son statut de temps composé, exprime une antériorité¹². Si tel est le signifié du *PQP*, force est de constater que nous nous retrouvons dans une impasse : l'emploi *miratif* est tout simplement incompatible avec ce qui vient d'être mentionné. Dans les occurrences que nous avons relevées, non seulement le *PQP* peut désigner une situation présente, mais il apparaît encore dans des emplois absolus sans qu'aucun moment de référence – implicite ou explicite – ne soit nécessaire. Quant à la notion d'antériorité, on ne voit pas bien dans quelle mesure

10. Voir Guash 1948 ; Krivoshein de Canese 1998 ; Trinidad Sanabria 1998 ; Palacios 1999 et 2008 ; Ayala 2000 ; Zarratea 2002 ; Sanz et Manfroni 2006, Verón 2006 ou encore Guarania 2008. Tous incluent *-ra'e* parmi les morphèmes de passé.

11. Cf. note 4.

12. *Loc. cit.* : « Como se vio en las secciones precedentes de este capítulo, todos los tiempos compuestos expresan anterioridad » et plus loin « [...] [L]os tiempos compuestos del modo indicativo se caracterizan por estar anclados en un punto distinto del momento de habla ».

elle intervient, car, encore une fois, ce qui est désigné par le prédicat attribué au support peut toujours avoir cours dans le monde référentiel.

3.1. Un plus-que-parfait paraguayen ?

D'aucuns pourraient y voir la coexistence de plusieurs *PQP* : le *PQP* paraguayen serait différent du *PQP* péninsulaire, mexicain ou colombien. Celui-ci aurait évolué sous la pression du guarani, langue qui, depuis cinq siècles, cohabite avec l'espagnol, et qui est parlée par près de 90 % de la population. Mais ce serait oublier un détail qui a son importance : si ce phénomène isolé est apparu après l'arrivée des Espagnols, peu importe le moment, il a été le fait de locuteurs hispanophones. Il a donc été créé par des locuteurs qui n'étaient pas sans connaître les valeurs et emplois du *PQP* « standard ». Ces pionniers auraient-ils accepté de faire cohabiter des emplois aussi discordants ?

Par ailleurs, si l'on s'en tient aux données de notre corpus, les deux types d'emplois – *miratifs* et « canoniques » – continuent de cohabiter au Paraguay sans que cela ne pose aucun problème. Ainsi, dans cet extrait du *Diario Popular*, le journaliste n'hésite-t-il pas à faire suivre un *había salido* – qui désigne bel et bien une situation antérieure à celle désignée par *volvió* – par un *había sido que* impersonnel et incontestablement *miratif* :

- (14) Un extraño suceso ocurrió ayer a eso de las 8:30 horas, cuando tres sujetos a cara descubierta llegaron a bordo de un automóvil [...]. La casa es propiedad del médico Jesús Amarilla Núñez (61), quien minutos antes *había salido* para ir a caminar y cuando volvió se encontró con el vehículo frente a su residencia. *Había sido que* dos de los sujetos que portaban placas policiales ya estaban dentro de su residencia, exigiendo a la empleada que le entregue todo lo que había de valor en el sitio.

(*Diario Popular*, Paraguay, 2008)

3.2. Un lignage contesté...

À ces contradictions internes au dialecte paraguayen, nous devons ajouter que cet emploi ressemble étrangement à ce que C. Kany décrivait déjà comme « une espèce d'ellipse de la pensée du sujet parlant » :

Es interesante el uso popular del pluscuamperfecto *había sido*, más un sustantivo, pronombre o adjetivo generalmente, con sentido de presente o imperfecto de indicativo para expresar sorpresa o admiración: *¡había sido usted!* con el significado de *¡conque es (o era) usted!* Esta locución parece representar una especie de elipsis del pensamiento del hablante: *era usted y yo no lo sabía*, o *yo no creí que era usted*, o *que había de ser usted*.

(Kany 1969 : 202)

Dans son ouvrage de 1969, l'auteur citait Tiscornia – lequel pensait avoir affaire à « un usage typiquement ou exclusivement gaucho »¹³ (!) – avant d'énumérer tous les pays dans lesquels cet emploi est attesté : Bolivie, Pérou, Équateur, Uruguay... mais pas le Paraguay !

De nombreux auteurs ont depuis relevé cet emploi dans plusieurs variantes de l'espagnol américain, notamment V. J. Pérez Sáez qui l'a étudié dans l'espagnol du nord-ouest argentin (Pérez Sáez 1996-97). L'auteur s'étonne lui aussi de l'écart que l'on peut observer entre la valeur du *PQP* que l'on trouve traditionnellement dans les ouvrages spécialisés et cette possibilité dialectale. Pour lui, il s'agit d'un cas de « neutralisation avec le présent », neutralisation qui ne serait pas différente de celles que l'on peut observer avec l'*imparfait* ou le *passé simple*. Mais pour expliquer la coexistence de ces neutralisations avec l'usage « général » – il faut comprendre ici *standard* ou *normatif* – des temps verbaux, l'auteur oppose l'argument de l'« effet stylistique » :

Cabría preguntarse si la actual alternancia del pluscuamperfecto con los otros tres tiempos [*id est présent, imparfait et passé simple*] y su coexistencia con el uso general podría ser interpretada como una presencia simultánea de dos normas : una superada en el español general y otra más moderna”.

(Pérez Sáez 1996-1997 : 776)

Signe de modernité ? Effet de style ? L'apparition de ces emplois restant inexplicable, l'auteur passe finalement en revue les possibles explications adstratiques, avant d'adopter la thèse de l'archaïsme d'un « usage déjà attesté avant 1492 » mais dont il ne parvient à expliquer la survivance (Pérez Sáez 1996-1997 : 779)...

13. *Loc. cit.* : « Tiscornia [...] presume que se trata de un uso típica o exclusivamente gaucho [...] ». ».

Quoi qu'il en soit, l'« archaïsme » de V. J. Pérez Sáez a encore de beaux jours devant lui si l'on s'en tient à la grande vitalité dont il jouit encore en Argentine¹⁴, comme l'atteste cet échange entre deux internautes argentins dans cet extrait du forum de discussion de l'encyclopédie *Wikipedia en español*. Alors que Marcelo et Barteik échangent sur les pages qu'ils ont mises en ligne sur le site, Marcelo s'aperçoit que son interlocuteur est argentin. Il le notifie à son interlocuteur par un *PQP* :

(15) [Barteik - 23:28 - 2 nov 2008] Ya está retiré las plantillas, por cierto mil disculpas, conosco a los dos, ya que yo tambien soy argentino. ¿Te parece correcto que agregue un infobox a Aniceto Latorre? Quedaría mas completo. Saludos, y mil veces disculpas, es un problema técnico.

[Marcelo - 23:34 - 2 nov 2008] Eso me pasa por mirar el primer mensaje en lugar de tu página de usuario. Yo escribiéndote de tú y por poco no de vosotros y *vos habías sido argentino...* Bueno, sobre las infobox, [...]

(*Wikipedia, La enciclopedia libre*, es.wikipedia.org, Argentine, 2010)

La Bolivie, le Pérou ou l'Équateur ne semblent pas avoir abandonné ce tour non plus :

(16) Querer hacer un encuentro de bloggers en Tarija, pueblo que tiene la menor cantidad de usuarios de internet, alejado y sin condiciones técnicas sólo por el hecho de no querer IMPOSICIONES de los 3 departamentos del eje central. [...]. *Ahora había sido que* no se puede porque había habido twitters y facebook. La respuesta a este fracaso es que se han apoderado del cyberespacio bolita unos cuantos comunistas fracasados. Ahí están los resultados [...].

(*bloguivianos2008.blogspot.com*, Bolivie, 2008)

(17) Ahora que recuerdo, durante el último ciclo de vida estuve oliendo de esos aromas de limpieza pero no lograba ubicar la fuente. Pensé que eran del local de frascos y frasquitos, [...] Pero ahora me doy cuenta de que *había sido que* estaban limpiando el local este y no me había percatado de ello. En realidad nadie se había percatado de

14. Cet emploi est très présent, du reste, dans l'ensemble des pays du Río de la Plata. Voir à ce sujet Blestel 2014.

ello, pues ni Toddy, ni la tropa de los 20 y por supuesto yo, nos habíamos dado cuenta de lo que estaba pasando.

(*Una marmota en el barrio de Lima*, blogsperuanos2008.blogspot.fr, Pérou, 2008)

- (18) Por el lado de Chávez, informes de fuentes de inteligencia venezolanas dicen que poseen pruebas de las relaciones del Gobierno de Uribe con las desmovilizadas Autodefensas Unidas de Colombia (AUC). Y la carta de Correa es que, según las investigaciones de los ecuatorianos, la incursión, que en un principio Colombia dijo que *había sido que* fue una persecución en caliente, fue planeada y con ayuda de alguna “potencia extranjera”, desde la base de Manta (Ecuador), operada por EE.UU. en virtud de un convenio que no va a ser renovado.

(*El Diario*, Équateur, 2008)

Enfin, ce même phénomène a été relevé et étudié de façon très détaillée par G. Soto et N. Olgúin au Chili (Soto & Olgúin 2010). Voilà qui, en somme, a de quoi nous faire penser que c’est peut-être la valeur que l’on attribue traditionnellement au *plus-que-parfait* qui ne nous permet pas de comprendre ce phénomène.

3.3. Un emploi apparenté : le plus-que-parfait évidentiel

Les *PQP miratifs* doivent enfin être rapprochés des emplois *évidentiels* du PQP que donnent à voir les variantes andines de l’espagnol sous l’influence du quechua et de l’aymara. Dans ces variantes, le *PQP* servirait systématiquement et exclusivement de marqueur évidentiel¹⁵, c’est en tout cas ce qu’affirme G. de Granda :

[...] En otros términos, el pasado compuesto (o simple) del español andino denota el conocimiento directo por parte del hablante de la acción o circunstancia transmitida mientras que el pluscuamperfecto indica el conocimiento indirecto, no personal, de la misma” [...].

(Granda 1994 : 183-184 et 2002 : 261-262)

Le même auteur compare l’espagnol andin à l’espagnol paraguayen :

15. De Lancey (*op. cit.*) distingue la *mirativité* de l’*évidentialité*, i.e. le marquage des sources de l’information, mais de nombreuses langues n’ont pas de marqueurs exclusifs de l’une ou l’autre catégorie. Elles sont en effet très proches et peuvent parfois se recouper : on peut ne pas avoir pris conscience d’une information parce qu’on l’a apprise de deuxième main.

[...] el español paraguayo, a diferencia del andino, no reproduce en su estructura verbal dicha categoría la cual, sin embargo, se da, aunque tenuemente, en el guaraní de la zona. En efecto, el uso local del pasado simple [...] y del pluscuamperfecto no evidencia ningún tipo de funcionalidad significativa que pueda ser relacionada con la oposición semántica pasado narrativo no narrativo como ocurre, según hemos visto, en el español andino.

(Granda 1994 : 186)

Sans nous attarder sur ce dernier point, nous émettrons juste les mêmes réserves que nous avons formulées au sujet des emplois *miratifs*, à savoir, les conditions dans lesquelles ces emplois ont pu apparaître si le *PQP* avait bel et bien porté en lui la notion de passé antérieur relatif¹⁶.

4. UN CAS DE CONVERGENCE AUTORISÉ PAR LA LANGUE

Mirative, évidentielle, relative ou passée, la périphrase *había sido* n'en demeure pas moins inchangée : qu'on lui attribue ou non toutes ces étiquettes, ce sont ces deux mêmes signifiants que la *langue* donne à voir, nous postulons dès lors que ceux-ci emportent toujours le même signifié. Aussi proposons-nous d'envisager le *PQP*, non pas parce qu'il peut être amené à « désigner » – c'est-à-dire une situation passée et terminée dans la plupart des cas mais aussi, parfois, une situation présente comme nous avons pu le constater – mais plutôt en fonction de l'opération de conceptualisation que permet l'association de ces deux signifiants en discours.

Le *PQP* associe deux éléments : un *présent inactualisant*, ainsi que le définit G. Luquet (Luquet 2003 : 51), qui permet au locuteur de conceptualiser « un présent délié de toute expérience du temps » conjugué à la personne troisième – *había* – ; et un participe – *sido* – avec lequel on représente la relation d'attribution emportée par *ser* comme un tout, depuis un point de vue externe. L'énonciateur met donc à distance une relation d'attribution dans un double mouvement d'extraction par rapport à la situation d'énonciation : d'une part parce qu'il décide de reléguer cette relation au mode de l'inactuel, il ne l'envisage alors plus dans le temps de son expérience. D'autre part, parce qu'il (se) la donne à voir, il l'envisage, depuis une perspective globalisante, peu importe la réalité du monde. Quand l'énonciateur représente une relation attributive par un *présent inactualisant*

16. Voir aussi Blestel 2011.

transcendant, il opère donc une double mise à distance par rapport à la situation d'énonciation. Et c'est bien cette situation qui permet au co-énonciateur de comprendre tel ou tel *había sido* comme *miratif* : on voit bien ici combien le monde référentiel et ce que le locuteur en dit sont deux choses totalement distinctes. Quand Marcelo dit (15) *y vos habías sido argentino* alors qu'il vient de se rendre compte que Barteik est argentin (et que ce dernier continue vraisemblablement de l'être !), il place, avec *habías*, cette relation attributive hors de son présent d'expérience. C'est aussi ce que pourrait faire un Espagnol qui, dans une situation analogue, dirait « no sabía que eras español ». Ce qui distingue cette tournure de l'espagnol péninsulaire, en revanche, c'est l'aspect transcendant : par cet emploi, le locuteur introduit une brèche, une rupture supplémentaire, parce qu'il met à distance, comme si elle était achevée, une relation attributive dont le référent a encore cours dans les faits, et les acteurs de la situation de communication le savent parfaitement¹⁷. C'est au moyen de cette mise à distance que le sujet manifeste sa prise de conscience. C. Kany observe par ailleurs que, dans certains pays andins, ce même effet se traduit également par le *passé composé* (Kany 1969 : 205). L'introduction d'un auxiliaire au *présent inactualisant* amplifie ce recul du locuteur : visualiser la relation depuis un présent de locution ne suffit plus, il lui faut la visualiser sur un axe délié de son actualité puisque cette relation va à l'encontre de ce qu'il attendait.

Cette opération de double extraction que permet le *PQP* est ce qui, croyons-nous, a permis non seulement la traduction de cet effet de sens de *-ra'e*, mais c'est aussi ce qui a conduit les locuteurs andins à attribuer au *PQP* une fonction de marqueur *évidentiel* : pour signifier qu'il ne tient pas une information de première main, le locuteur choisit d'envisager l'événement non seulement délié de son présent d'expérience mais aussi depuis une vision totalisante (par l'extraction que permet le participe), comme pour être sûr de le garder à distance.

Revenons à présent à ce qui nous occupe dans ce travail, c'est-à-dire la traduction de *-ra'e*. Si, en guarani, ce morphème peut exprimer la *mirativité*, c'est par un processus assez similaire : c'est parce qu'il

17. Cette exploitation du participe laisse penser qu'il faut nuancer sa capacité à évoquer une chronologie car il ne renvoie pas nécessairement à un procès achevé qu'on envisagerait depuis une perspective subséquente : le participe peut en effet servir à mettre à distance une information, sans que le procès désigné ne soit achevé dans le monde référentiel. C'est le cas, ici, et dans de nombreuses autres exploitations discursives du *PQP* (c'est l'une des propositions développées dans Blestel 2012).

s'agit d'un morphème aspectuel de nature *évidentielle* qu'il peut exprimer la surprise. Ce morphème, dans le système du guarani paraguayen, marque en effet que le locuteur pose un regard rétrospectif sur une situation achevée dont il n'a pas eu connaissance directement. Même si le *PQP* n'est pas de nature *évidentielle*, c'est probablement ce mouvement de mise à distance que les locuteurs ont rapproché lorsqu'ils ont traduit le morphème.

Enfin, un dernier point doit être élucidé. Le recours à l'effet de sens *miratif*, nous l'avons dit, n'est pas l'apanage de l'espagnol paraguayen. En revanche, la syntaxe *adverbiale* décrite en (4), (5) et (6) semble, d'après notre corpus, exclusive de l'espagnol de ce pays. Est-ce à dire que la syntaxe du *PQP* subit un changement sous la pression de la syntaxe guarani ? Pas si sûr. Encore une fois, il nous semble que le signifié de *había sido* n'y est pas étranger. Les tests appliqués nous ont permis d'affirmer que, d'un point de vue fonctionnel, ces emplois de *había sido* pouvaient être rapprochés des adverbes de phrase. Ils ont donc une incidence sur l'ensemble de la proposition. Par rapport à la tournure impersonnelle *había sido que*, on observe une disparition du morphème *que* et une plus grande liberté dans l'ordre des constituants, ainsi de (6) :

(19) *Había sido que* era Gumersindo...

- *Había sido* era Gumersindo.
- Era, *había sido*, Gumersindo quién...
- Era Gumersindo quien me invitó *había sido*.

Mais si l'on observe le fonctionnement d'autres modalisateurs, on peut se demander si cette syntaxe est si innovante dans la langue orale de l'espagnol :

(20) Y esto *creo que* es muy importante.

(TVE, Espagne, 1990)

(21) Cuando al mero principio se llevó una temporada de ballet ruso, llegó una bailarina rusa, no recuerdo ahora, muy famosa, me quería mucho, pues todo mundo me quería mucho, yo no se por qué, *yo creo era el renacuajo* aquel que andaba por Bellas Artes y me re me regaló unas zapatillas suyas, no sé si tú, ahora que dije de zapatillas, no sé si tú sabes que el suelo de Bellas Artes, el del escenario, es movable, entonces se quedan unas rajadas de unos cinco centímetros entre duela y duela.

(CREA, oral, Mexique)

- (22) Había un poeta que se llamaba Pablo Neruda. Y una noche, en su casa de Isla Negra, (tras una numerosa peregrinación de admiradores que le dedicaron versos, cantaron cuecas, tocaron y reverenciaron al poeta), nos quedamos, invitados por él, un puñado – media docena, me parece – de personas que él conocía: Díaz Casanueva, el poeta *que era, creo, embajador de Chile* en Argel, Vargas Llosa (que había llegado a Chile recabando firmas para pedir la independencia de Puerto Rico) y alguien más cuyos nombres he olvidado.

(*El Mundo*, Espagne, 1995)

- (23) Bueno, oye una cosa. Los problemas que tenéis vosotros, como pareja, vienen de fuera, *creo yo*.

(Radio Madrid, Espagne, 1991)

Les signifiés de *creo* et de *había sido* ont ceci de commun qu'ils mettent en perspective le contenu de l'information, que ce contenu apparaisse subordonné dans une principale ou non. Et ce fonctionnement se retrouve avec tous les verbes dits *parenthétiques*¹⁸ dans lesquels nous pourrions inclure « me parece que / me parece », « se me hace / se me hace que », etc. Les emplois atypiques de *había sido* au Paraguay semblent donc offrir un exemple de convergence au sens où l'entend E. Prince, pour laquelle « Les locuteurs en situation de contact tentent de faire correspondre les formes d'une langue source aux formes de la langue d'emprunt »¹⁹. Si changement ou innovation il y a dans les emplois de cette périphrase, il semble que ce soit dans les limites de ce que n'interdit pas la *langue*.

5. CONCLUSION

Había sido et *-ra'e*, dans leur sens *miratif*, semblent correspondre parfaitement, et il pourrait être tentant d'attribuer l'origine de l'un à l'autre. Cependant, si le contact avec la langue guarani a contribué pour beaucoup dans l'apparition et le maintien de cette exploitation discursive du *PQP*, cette innovation n'a été possible que parce qu'elle n'était pas interdite par le signifié du *PQP* en langue, et c'est ce qui explique par ailleurs les emplois évidentiels très proches que l'on peut rencontrer dans les Andes. Sur le plan syntaxique, il semble également que les emplois adverbiaux ne soient pas radicalement différents de ce

18. Urmson 1952.

19. « Speakers in a contact situation attempt to “match up” forms in a source language with forms in a borrowing language » (Prince 1992 : 6).

que nous pouvons observer avec d'autres verbes *parenthétiques*, et qu'ils ne mettent pas à mal la syntaxe de la *langue*.

BIBLIOGRAPHIE

- AYALA, José Valentín, 2000 : *Gramática guaraní*, Asunción, Centro Editorial Paraguayo.
- BLESTEL, Élodie,
 — 2011 : « El *pluscumperfecto* de *indicativo* en contacto con tres lenguas amerindias ». In Soto & Hasler (éds.) : « Lenguaje, cognición y cultura. Nuevas perspectivas sobre el contacto lingüístico », *Lenguas Modernas* 38, p. 62-83.
 — 2012 : *Pour une nouvelle approche du plus-que-parfait en espagnol contemporain. Unicité du signe, motivation, variations*, Rennes, université Rennes 2 (thèse de doctorat).
 — 2014 : « Sobre el *pluscumperfecto* admirativo en el español rioplatense ». In Azpiazu (éd.) : *Formas simples y compuestas de pasado en el verbo español*, Lugo, Axac, p. 31-44.
- BOSQUE, Ignacio & DEMONTE, Violeta (éds.), 1999 : *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe (vol. 2).
- CORREA DE BÁEZ, Miriam, 1999 : *Lengua guaraní*, Asunción, Arami (vol. 1).
- DELANCEY, Scott,
 — 1997 : « Mirativity: The grammatical marking of unexpected information », *Linguistic Typology* 1, p. 33-52.
 — 2001 : « The mirative and evidentiality », *Journal of Pragmatics* 33, p. 369-382.
- DUBOIS, Jean, *et alii*, 2007 : *Grand Dictionnaire Linguistique et Sciences du Langage*, Paris, Larousse (1^{re} éd. : 1994).
- FERNÁNDEZ LEBORANS, María Jesús, 1999 : « La predicación: las oraciones copulativas ». In Bosque & Demonte (éds.) : *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe (vol. 2), p. 2357-2460.
- GRANDA, Germán de,
 — 1994 : « Dos procesos de transferencia gramatical de lenguas amerindias (quechua/aru y guaraní) al español andino y al español paraguayo. Los elementos validadores ». In Granda : *Español de América, Español de África y hablas criollas hispánicas. Cambios, contactos y contextos*, Madrid, Gredos, p. 175-190.
 — 2002 : « El sistema de elementos gramaticales evidenciales o validadores en Quechua-Aru y Guaraní paraguayo. Estudio comparativo ». In Granda : *Lingüística de contacto. Español y Quechua en el área andina suramericana*, Valladolid, Université de Valladolid, p. 255-269.

- GUARANIA, Félix de, 2008: *Tabla sinóptica para una nueva gramática guaraní. Ñe'ërekokatu ha Ñe'ëmorangatu*, Asunción, Servi Libro.
- KANY, Charles Emil, 1969 : *Sintaxis hispanoamericana*, Madrid, Gredos.
- KRIVOSHEIN DE CANESE, Natalia, 1998 : *Gramática de la lengua guaraní*, Asunción, Ñemitỹ (1^{re} éd. : 1983).
- KRIVOSHEIN DE CANESE, Natalia & ACOSTA ALCARAZ, Feliciano, 2001 : *Gramática Guaraní*, Asunción, Ñemitỹ.
- LEWANDOWSKI, Theodor, 2000 : *Diccionario de la lingüística*, Madrid, Ediciones Cátedra (Trad. de García Denche Navarro & Bernárdez, 5^e éd.).
- LIUZZI, Silvio, 1987 : *Temps et aspect en guarani*, Paris, Université Paris Sorbonne - Paris 4 (thèse de doctorat).
- LIUZZI, Silvio & KIRTCHUK, Pablo, 1989 : « Tiempo y aspecto en Guaraní ». In *Amerindia* 14, Paris, Association d'ethnolinguistique amérindienne, CNRS, p. 9-42.
- LUQUET, Gilles, 2003 : « Temps linguistiques et modes verbaux ». In Lagarde (éd.) : *La Linguistique hispanique dans tous ses états, Actes du X^e Colloque de Linguistique Hispanique* (Perpignan, 14-16 mars 2002), Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan – CRILAUP, p. 49-57.
- PALACIOS ALCAINE, Azucena,
— 1999 : *Introducción a la lengua y cultura guaraníes*, Valencia, IVALCA.
- 2008 : « Paraguay ». In Palacios Alcaine (éd.), *El español en América. Contactos lingüísticos en Hispanoamérica*, Barcelona, Ariel Letras.
- PÉREZ SÁEZ, Vicente Juan, 1996-97 : « Un uso del pretérito pluscuamperfecto en la Argentina ». In : *Anuario de Lingüística Hispánica, Studia hispanica in honorem Germán de Granda* 2, 12-13, p. 769-779.
- PRINCE, Ellen, 1992 : « On Syntaxe in Discourse in Language Contact Situations ». In Kramsch & McConnell-Ginet (éds.) : *Text and Context: Cross-Disciplinary Perspectives on Language Study*, Boston, D. C. Heath, p. 98-112.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA,
— Banco de datos (CORDE), *Corpus diacrónico del español*. [En ligne]. <http://www.rae.es>.
- Banco de datos (CREA), *Corpus de referencia del español actual*. [En ligne]. <http://www.rae.es>.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA & ASOCIACIÓN DE ACADEMIAS DE LA LENGUA ESPAÑOLA, 2009 : *Nueva gramática de la lengua española [NGLE]*, Madrid, Espasa Libros, S.L.U.
- SANZ, Silvero & MANFRONI, Dora Helena, 2006 : *Apuntes de gramática guaraní*, Asunción, Zada.
- SOTO, Guillermo & OLGUÍN, Nicolás, 2010 : « ¡No se me había ocurrido nunca! Una construcción admirativa de pluscuamperfecto en español ». In *Onomázein* 22, p. 83-105.

- TRINIDAD SANABRIA, Lino, 1998 : *Polisíntesis guaraní. Contribución para el conocimiento tipológico de esta lengua amerindia*, Asunción, Intercontinental editora.
- USHER DE HERREROS, Beatriz, 1976 : « Castellano paraguayo: notas para una gramática contrastiva castellano-guaraní », *Suplemento Antropológico* 11 (1-2), Asunción, Universidad Católica.
- VERÓN, Miguel Ángel, 2006 : *Curso práctico de la lengua guaraní*, Asunción, Zada.
- ZARRATEA, Tadeo, 2002 : *Gramática elemental de la lengua guaraní*, Asunción, Marben.
- URMSON, James Opie, 1952 : « Parenthetical verbs », *Mind* 61, Oxford, Oxford University press, p. 480-496.